

T. ŠPIDLÍK

Le cœur — la contribution de la Russie à la spiritualité de l'Europe

Une confrontation

René Descartes (Cartesius): «L'ordre est la nécessité pour l'esprit qui cherche la vérité». Et la vérité elle-même, où on la trouve ? Dans une «idea clara et distincta a quavis alia».

Dostoevsky: «Si quelqu'un m'avait prouvé que le Christ est hors de la vérité, j'aurais préféré sans hésité rester avec le Christ plutôt qu'avec la vérité».¹

Les Russes dénonçaient souvent le danger d'une recherche ordonnée abstraite privée de vie. En Occident, affirme Kiréevski, même la théologie est tombée dans ce piège et a pris le caractère d'une spéculation abstraite.² L'idée fondamentale de la philosophie russe est au contraire la conviction que l'existant concret précède sa conscience rationnelle et est saisi par une intuition vitale. C'est pour cela que Khomiakov est tellement critique envers Hegel qui prend, dit-il, «la formule d'un fait pour sa cause et pense que la terre tourne autour du soleil non pas à cause des forces contraires, mais à cause des formules mathématiques de l'ellisse».³ Soloviev, lui, arriva à la «Critique des principes abstraits»⁴ à partir de son intuition de l'unité du monde (qui n'est pas une «idea clara et distincta»). Alors l'objet véritable de la philosophie doit être non pas l'«être» en général mais ce à qui cet être appartient, à l'homme.

Or l'homme intégral est ce qu'il est dans son cœur. Dans ce sens le terme est présenté dans la Bible, dans la littérature des Pères et surtout chez les auteurs spirituels russes. Il convenait particulièrement bien à leur mentalité nationale, comme l'attestent de nombreuses expressions populaires. Les étrangers notent aussi que les Russes ne font rien si ce n'est «po serdtsu», selon le cœur. On s'est rendu compte de l'importance du cœur quand on a commencé à réagir contre le rationalisme à l'époque de Pierre le Grand. Pendant cette période de tentative de sécularisation, selon les modèles des Lumières, Païssi Velitchkovski inaugura en Moldavie le grand renouveau monastique, le «mouvement philocalique», néohésychaste. La purification du cœur et la «prière du cœur» y tiennent une place de choix. Après les guerres de Napoléon, le tsar Alexandre Ier sympathisa avec toute sorte de mysticisme. A ses côtés, le ministre des affaires ecclésiastiques,

¹ *Достоевский Ф. М.* Полн. собр. соч. Л., 1965. Т. 28₁: Письма. С. 176.

² *Berdiaeff N.* L'idée russe. Paris, 1969. P. 49.

³ *Losski N.* Histoire de la philosophie russe. Paris, 1954. P. 29.

⁴ *Soloviev V.* Œuvres. Bruxelles, 1966. Vol. 2. P. 1—397.

A. N. Golytsine, affirmait que la vraie était «la religion qui touche le cœur». Et c'est le même langage qu'utilisait «l'école biblique» de Philarète de Moscou. Ce que B. Vycheslavtsev chercha à justifier dans le contexte historique et ecuménique.⁵

Parmi les théologiens russes nombreux sont ceux pour qui la vie religieuse et la foi chrétienne sont purement et simplement une disposition du cœur. Citons entre autres Th. S. Ornatski: la foi est «une disposition immédiate du cœur»; N. Malinovski: «la foi se comprend seulement comme un sentiment religieux»; J. Nikolin: la foi «naît dans la sphère du sentiment» et elle «doit être réchauffée et nourrie par le sentiment». ⁶ La «Revue du Patriarcat de Moscou»⁷ relate que l'évêque russe, Luc Voïno-Yasenskiï († 21 juin 1961), docteur en médecine, jadis professeur à l'Université de Tachkent, a étudié pendant les années 1945—1947 ce sujet: «l'esprit», «l'âme et le corps», s'intéressant en particulier du cœur comme organe de la divinisation.

Mais cette insistance sur les sentiment du cœur n'est pas sans danger et, comme le pense Th. Spáčil,⁸ dans la théologie russe moderne, la foi s'oppose complètement à la connaissance scientifique, désormais on n'a que faire du fondement rationnel de foi. Le problème semble devenir très actuel après la lettre encyclique du pape Jean-Paul II «Fides et ratio» et, en même temps, les nombreux traductions de la «Philocalie» et des «Récits sincères d'un pèlerin russe» en langues occidentales, avec leur préférence pour la «prière du cœur», peu comprise par les lecteurs.

Ainsi sommes-nous en face d'une étrange confusion. D'un côté, parler du cœur est bien dans la tradition chrétienne, surtout orientale, mais de l'autre la même notion écarte de cette tradition et conduit les orientaux modernes à l'irrationalisme, au sentimentalisme et aux erreurs du modernisme? S'il en est comme avance Spáčil, une grave question se pose: tous ceux qui lancent si facilement des phrases emphatiques sur le cœur et sur les sentiments religieux, tous ceux-là se rendent-ils toujours bien conscient de quoi il s'agit? L'expérience mystique la plus profonde ou la plus vulgaire banalité peu orthodoxe, peuvent être vêtus du même ornement pompeux.

Ainsi plusieurs motifs nous ont engagé à nous pencher à notre tour sur le cœur et à tenter l'analyse de ce mot. Ce n'est pas par hasard que notre choix s'est porté sur Théophane le Reclus (Zatvornik). Avec raison on le classe parmi les meilleurs représentants de la littérature spirituelle russe. Son attachement à l'orthodoxie et à la tradition ne peut être suspecté, et sans hésitation on a considéré ses livres comme l'expression du véritable et authentique héritage oriental, dans toutes ses dimensions. Il parle abondamment du cœur et des sentiments. Solide comme il l'est, il ne se contente pas des phrases vagues, d'envolées vides de sens; il s'est efforcé de se rendre compte du contenu de ce terme qu'il emploie si fréquemment. Ainsi, les phrases qui primitivement semblait être exagérées ou même dangereuses sont devenues compréhensibles dans la tradition orthodoxe soit de l'Orient que d'Occident.⁹

⁵ Вышеславцев Б. Сердце в христианской и индийской мистике. Париж, 1929.

⁶ Spáčil Th. Doctrina theologie. Orientis separati de revelatione, fide et dogmate. Roma, 1935. P. 106 sv.

⁷ Вестн. Московского патриархата. 1961. № 8. С. 37.

⁸ Spáčil Th. Doctrina theologie...

⁹ Špidlík T. La doctrine spirituelle de Théophane le Reclus. Le Cœur et l'Esprit. Rome, 1965.

Théophane: l'homme — être raisonnable

L'homme est essentiellement un être raisonnable. Les êtres sans raison tendent à leur fin par pure nécessité, mais l'homme, lui, parce qu'il est raisonnable, doit connaître son but, y aspirer et y tendre librement.¹⁰ «La vie selon la volonté de Dieu est une vie raisonnable au plus degré».¹¹ Pour comprendre les commandements, il faut au préalable connaître l'ensemble des vérités chrétiennes. «La gloire de notre intellect est la connaissance de la vérité. Plus il s'approprie la vérité, plus il progresse de gloire en gloire».¹²

Ainsi, nul est obligé de devenir un savant, un lettré, mais tout chrétien est appelé à avoir une connaissance des plus importantes vérités de la foi. «Tout chrétien doit juger les choses qui l'entourent pour acquérir des notions précises sur elles. Chez tous la faculté de juger devrait être occupée par cet effort. Ce qu'elle pourra acquérir dépend de sa capacité, mais elle doit être toujours occupée par une œuvre sérieuse et de juger la réalité».¹³

Le danger du rationalisme

On le voit, Théophane estime la science. Pour lui, la connaissance est l'aspiration naturelle de l'âme humaine, de toute âme humaine. Mais en bon auteur ascétique il ne méconnaît pas les dangers auxquels les savants sont exposés à cause de la vanité et de l'orgueil. Les Hellènes cherchent la sagesse (1Cor. 1:22—23), mais ils exigent que la doctrine leur soit proposée dans un système philosophique et sous une belle forme, si non ils la rejettent. Or, si nous faisons ainsi, nous chercherions à atteindre le but en passant par des moyens qui nous en séparent. «Chez vous, savants, écrit Théophane dans une lettre, être illettré c'est comme une faute, et lettré comme une chose sacrée! Mais c'est là une opinion grossière de votre caste».¹⁴ Mieux vaut une humble femme qu'un savant orgueilleux. La raison humaine est un excellent don de Dieu, grâce au quel nous parvenons à la vérité. Hélas! depuis le péché le désordre règne aussi dans la connaissance rationnelle.

La prière raisonnable

Le meilleur moyen pour vaincre le rationalisme est l'oraison. Même ici la raison est active. Après la prière vocale, le deuxième degré d'oraison est «l'oumnaïa molitva», la prière mentale. Dans certains textes ce terme signifie toute prière intérieure par opposition à la récitation orale des formules. Mais étant donné que «l'oumc» signifie surtout la raison, il s'agit de prière mentale qui fait le plus appel à l'activité de l'entendement discursif. Ce serait donc ce que nous appelons considération, réflexion, méditation. Ainsi on choisira un texte connu, une prière qu'on récite habituellement, et en la prononçant on s'efforcera de réfléchir au sens des

¹⁰ Начертание христианского вероучения. М., 1895. С. 37.

¹¹ Там же. С. 209.

¹² Слова на дни Господни. М., 1883. С. 208.

¹³ Что есть духовная жизнь. М., 1897. С. 21.

¹⁴ Письма о духовной жизни. М., 1892. № 40. С. 314.

mots, de bien le méditer. Pour enrichir l'âme d'un trésor de pensées et de vifs sentiments d'oraison, il ne suffit pas de lire les prières toutes faites, il faut encore les méditer et les goûter.¹⁵

Bien faite, la méditation transforme la récitation de l'office canonial en une vraie prière personnelle. «Fixez-vous, en dehors de la prière de règle, une heure spéciale: prenez votre livre de prière, lisez et méditez les prières que vous y trouverez, efforcez-vous de les goûter, de les sentir».

Schématiquement Théophane donne quatre conseils pratiques pour s'approcher à fond une vérité de foi:

1) Ne pas trop argumenter, bien comprendre cette vérité et la présenter au cœur sous l'aspect le plus apte à l'émouvoir.

2) Ne pas passer facilement d'un point à l'autre tant que le premier n'a pas gagné le cœur.

3) Joindre à la pensée quelque image s'y rapportant car les images font plus impression et on s'en rappelle mieux. Ou encore, et de préférence, rattacher plusieurs pensées à une seule image, par exemple se représenter un glaive audessus de la tête pour évoquer le jugement, le péché, la mort.

4) Enfermer la vérité en quelque courte sentence qui l'exprime et répéter souvent celle-ci.¹⁶

Initialement, il faut donc chercher à avoir «une bonne pensée». Le chemin qui conduit au cœur passe par l'intellect. Mais à la fin il faut «réchauffer les sentiments»,¹⁷ car la vraie prière est celle du cœur.

La prière du cœur

La prière n'est vraie que si elle vient du cœur. «Telle pensée est bonne si elle conduit à Dieu et s'achève en un sentiment».¹⁸ «Il y a une prière mentale, ou de pensée, et une prière du cœur, ou de sentiment. La première n'est jamais une prière pure, exempte de trouble».¹⁹ «Pendant que vous prononcez votre prière, cherchez à la faire jaillir du cœur. La prière est, au vrai sens du mot, un soupir du cœur vers Dieu; si cet élan fait défaut, il n'y a pas de prière».²⁰

La foi est une persuasion du cœur

La prière est source principale de toute vie chrétienne. Alors aussi la foi doit sortir du cœur. Qu'est-ce que la foi dans le Seigneur? se demande Théophane. «En vain cherche-t-on à la définir par un seul terme. Il faut la décrire, car elle est un état du cœur et n'exprime pas seulement un sentiment, une persuasion, une disposition, mais tout cela et d'autre choses encore».²¹ En un mot: «La foi n'est

¹⁵ Там же. № 43. С. 326.

¹⁶ Путь ко спасению. М., 1908. С. 121 sv.

¹⁷ Письма... № 44. С. 332.

¹⁸ Путь... С. 241.

¹⁹ Письма... № 86, 29. С. 432.

²⁰ Там же. М., 1898. № 185. Р. 205.

²¹ Комментарии к Посланию Галатам. 1874. 15 (2). С. 291.

pas dans la tête, mais dans le cœur». ²² Il arrive que l'homme ait déjà l'expérience de la vie spirituelle et sache en quoi elle consiste. Il commence à la rechercher, à raisonner, mais il ne parvient pas à éprouver les vérités dans son cœur; c'est pourquoi elles restent stériles, ne portent pas de fruit. ²³

L'importance du cœur pour la spiritualité d'Orient

Comme la pupille de l'œil est, pour ainsi dire, le point de contact entre le deux mondes, externe et interne, ainsi doit-il y avoir en l'homme — pensent les Pères — un point mystérieux par lequel Dieu entre dans la vie de l'homme avec toutes ses richesses. On sait que pour Platon «ce qu'il y a de meilleur dans l'âme», le «pilote de l'âme», la faculté qui est en contact avec Dieu, est le, «noûs», l'intelligence. ²⁴ Cette tradition, corrigée et christianisée, persiste dans la définition classique de la prière: une élévation de «noûs» vers Dieu. ²⁵

Mais cette terminologie cache toujours un danger, car elle semble insinuer une certaine partialité dans notre relation à Dieu. Celle-ci serait seulement «un» des divers rapports qui se manifestent dans notre vie, parce que l'intelligence est seulement «une» de nos facultés, quoique suprême. Les mystiques postérieurs ne parlent plus d'un «organe», d'une «faculté», mais ils cherchent le point de contact entre l'homme et Dieu dans le «fond de l'âme» ou dans «l'essence de l'âme». ²⁶ Dans le «centre» ou dans la «racine» de l'homme. Or, selon le langage des peuples, ce point focal c'est le cœur. Dès lors il n'est pas surprenant que le terme «kardia» dût reprendre sa place même chez les Grecs, mais surtout chez les Russes. La définition classique de la prière sera alors modifiée comme l'élévation de l'intelligence et du cœur vers Dieu.

Le cœur — principe de l'unité de l'homme

«Le cœur maintient l'énergie de toutes les forces de l'âme et du corps», dit Théophane, ²⁷ en conformité au langage de l'Écriture. Il est mon «moi», il est la «source» des actes humains, ²⁸ «le foyer de toutes les forces humaines, celles de l'esprit, de l'âme, des forces animales et corporelles». ²⁹ L'homme est responsable de ses actes, ils sont siens, et pourtant ils ne s'identifient pas entièrement avec lui, avec son cœur.

Principe de l'unité de la personne le cœur donne aussi une stabilité à la multiplicité des moments successifs de la vie. Nous ne sommes pas capables d'un *acte* qui dure toujours. Bossuet voit là une erreur qui voulait «mettre la perfection de cette vie dans un acte qui ne convient qu'à la vie future». ³⁰ Mais l'idéal du chréti-

²² Начертание... С. 348.

²³ Письма... С. 85.

²⁴ Phèdre 247c; Timée 51d.

²⁵ *Évagre*. De oratione 35, PG 79, 1173.

²⁶ *Fischer H.* Fond de l'âme chez Eckhart. DS 5 1964, col. 650—661.

²⁷ Что есть духовная жизнь. С. 25.

²⁸ *Вышеславцев Б.* Сердце... С. 51.

²⁹ Начертание... С. 305.

³⁰ Instructions sur les estats d'oraison. I,20. Paris, 1697. P. 26.

en d'Orient fut toujours «l'état de prière» («katastasis»), c'est-à-dire une disposition habituelle qui de quelque façon mérite le nom de prière par elle-même, en dehors des actes qu'elle produit plus ou moins fréquemment. Cet état de prière est en même temps l'état de toute vie spirituelle, une disposition stable du cœur.

La définition de l'homme spirituel inclut le Saint-Esprit. Par conséquent le cœur limpide est la demeure de la divinité, la participation du Christ. C'est pourquoi les auteurs russes sont presque unanimes quand ils considèrent la foi chrétienne comme une «disposition immédiate du cœur». Par la venue de l'Esprit le royaume des cieux est au dedans de nous et, par conséquent, le cœur est le champ où se livre la bataille contre les ennemis de Dieu, mais aussi où l'homme entre en relation avec tout ce qui existe.³¹ «Il y a une certaine voie particulière qui conduit à l'union des hommes, c'est le cœur».³²

Les sentiments du cœur

Nous avons conscience de nos actes et pouvons juger leur valeur morale. Le cœur, au contraire, reste un mystère, il est la partie cachée de l'homme, que Dieu seul connaît. Si l'on veut insister pour savoir comment l'homme peut se connaître (et il est tenu de le faire), les auteurs répondent: parce que l'âme est présente à elle-même.³³ Elle a, selon le degré de sa limpidité, une intuition directe de soi.

La notion du cœur, inclut, selon Théophane cette forme de connaissance intégrale et intuitive, ce sont les sentiments du cœur: «La fonction du cœur consiste à sentir tout ce que touche notre personne. Par conséquent, toujours et sans cesse le cœur sent l'état de l'âme et du corps en même temps que les impressions multiformes que produisent les actions particulières, spirituelles et corporelles, les objets qui nous entourent ou que nous rencontrons, notre situation externe et, d'une manière générale, le cours de la vie».³⁴ Évidemment, tous les «sentiments» n'ont pas la même valeur.³⁵ Leur infaillibilité, leur utilité dépendra de la pureté et de la divinisation de l'homme.

L'attention au cœur

Faire attention au cœur est une expression très connue dans la spiritualité orientale. Elle revêt d'abord un aspect négatif: éliminer toute pensée mauvaise venant de l'extérieur, guérir le cœur, l'éduquer au moyen de la vigilance. Cette attention est cependant «la mère de la prière». On est attentif à soi-même pour être attentif à Dieu, disait saint Basile.³⁶

Les désirs naturels du cœur sont les tendances au vrai, au bien, à la beauté. Théophane distingue les «sentiments théoriques», «pratiques», «esthétiques»,

³¹ Начертание... С. 306.

³² Путь... С. 27.

³³ Pseudo-Маскаре, *Hom.* 7. 5—6, PG 34, 525—528.

³⁴ Что есть духовная жизнь. С. 26.

³⁵ Начертание... С. 313.

³⁶ *Hom. in illud Attende.* 7, PG 31, 213d.

«spirituels»:³⁷ «Il y a en l'homme, qui a abandonné le péché et qui s'est converti à Dieu, et cela par la grâce divine pleinement renouvelée, une sympathie avec le monde spirituel».³⁸ Celle-ci dépend du degré de parenté entre Dieu et l'homme («srodstvo» — dit Théophane).³⁹ Faire attention aux voix de cette «connaturalité», c'est percevoir les mystères divins tels qu'ils entrent dans notre vie. Alors le cœur devient une source de révélation et de toute vie.

Conclusion

La vie selon le cœur est-elle opposée à la vie selon la raison? Au contrai, elle donne à la raison, exposée au danger de rester abstraite, la juste place dans la vie. La position des Slavophiles sur ce sujet était claire: le peuple agit «selon le cœur», lequel ne s'oppose pas à la raison si celle-ci saine. On reconnaît cette position dans une lettre de Kireievski où l'auteur critique une conférence de Schleiermacher parce que «les convictions de son cœur sont formées séparément des convictions intellectuelles».⁴⁰

Par ailleurs, même si les Russes ne voyaient pas l'opposition radicale entre l'intelligence et le cœur, ils étaient bien conscients que la connaissance du cœur «dépasse» la logique de la raison, et que «sans réserve elle n'est accessible qu'à Dieu seul»,⁴¹ il ne sera jamais facile de traiter ces thèmes sous forme de concepts précis. Néanmoins, la tradition des auteurs spirituels chrétiens, après quelques hésitations, est parvenue à établir une concordance. En outre il ne faut pas oublier que «l'Esprit et le cœur divisés entre eux rendent l'homme inapte à tout».⁴²

Et si l'on considère la raison comme note distinctive de l'Occident et le cœur comme emblème de l'Orient, il sera utile d'établir leur concordance parfaite pour le bien de l'Europe. On dit que nous devons «respirer avec deux poumons». Ce sera possible si nous n'oublieront pas «qu'il y a une certaine voie particulière qui conduit à l'union des hommes, c'est le cœur».⁴³

³⁷ Начертание... С. 313.

³⁸ Там же. С. 312.

³⁹ Там же. С. 300.

⁴⁰ Ср.: Losski N. Histoire. P. 15.

⁴¹ Вышеславцев Б. Сердце... С. 12.

⁴² Мысли на каждый день. М., 1881. С. 476.

⁴³ Путь... С. 27.